**Marie,**

**toujours Vierge**



**Index**

**I-Marie, la Vierge. p.3.**

1-Les trois étoiles. p. 3.

2-Les quatre piliers. p. 5.

3-Les litanies. p. 7.

4-Un courant constant. p. 8.

5-La Vierge Marie. p. 9.

6-Entre deux invocations. p. 12.

7-La foi de l’Eglise. p.13.

**II-Consultons la Bible. p. 15.**

1-Quatre fils uniques annoncent le Fils unique. p. 15.

2-Les frères et les sœurs de Jésus. p. 17.

1-La parole « frère ». p. 17.

2-La tradition. p. 18.

3-« Frère » en Hébreu. p. 18.

4-« Frère » dans les cultures africaines et orientales. p. 19.

5-La Mère de Jésus. p. 20.

6-Deux cousins appelés frères. p. 20.

7-Jésus à douze ans. p. 20.

8-La famille patriarcale. p. 21.

9-La nature de Jésus. p. 21.

10-Le Fils premier-né. p. 22.

1-Rôle social. p. 22.

2-Rôle religieux. p. 23.

**III-Regard sur Marie p. 24**

1-La disciple. p. 24.

2-La croyante. p. 26.

1-La foi de Marie dans la 1ère série des signes. p. 26.

2-La foi dans la 2ème série des signes. p. 27.

3-L’icône de Marie dans le Magnificat. P.30.

4-La Mère. p. 32.

5-L’épouse de Joseph. p. 34.

6-La maternité de la Croix. p. 40.

7-La femme vêtue de soleil. P. 43

**IV-Jésus p. 43.**

La reine au tablier . p. 47.

Aides-nous, Marie.

**I-Marie, la Vierge**

**1-Les trois étoiles.**

Toutes les icônes de la Vierge Marie, celles orthodoxes et les plus anciennes icônes catholiques, posent trois étoiles sur les épaules et le front de la Vierge Marie. Quand Marie porte l’enfant sur ses bras, une étoile est cachée.

Je voulais savoir le sens de ces trois étoiles. Dans ma spontanéité et mon ignorance je disais : les trois étoiles indiquent la présence de la Sainte Trinité sur Marie. Je trouvais cela très bien : Marie comme toute habillée de la présence de Dieu. Cela confirmait la manière dont Gabriel avait salué Marie le jour de l’Annonciation : la pleine de grâce.

Mais un jour je me suis trouvé à Athènes, ville farouchement orthodoxe. Nous montions en voiture la route raide qui conduit au sommet du mont Lycabette. Là il y avait une de ces belles églises orthodoxes, aux couleurs chaudes, qui transmettent la paix.

J’étais avec un ami d’Athènes. Nous sommes entrés dans l’Eglise et comme toujours je me suis mis à admirer l’iconostase où Marie trouve toujours une place d’honneur. Celle de cette petite église était peuplée d’icônes mariales dont les couleurs rafraîchies brillaient dans la pénombre. Les étoiles étaient au rendez-vous sur les épaules et sur le front de la jeune Marie.

J’ai eu la curiosité de demander à mon ami le sens de ces trois étoiles, sûr qu’il me confirmerait l’inhabitation de la Trinité en Marie. Il me regarda étonné : « Comment, tu ne sais pas le sens de ces trois étoiles ? » « Je suppose, je lui ai répondu, que c’est la présence du Père, du Fils et de l’Esprit, sur Marie. »

« Mais non ! Les trois étoiles disent la virginité perpétuelle de Marie : vierge avant la naissance de l’enfant, dans la naissance de l’enfant et après ! Et puis, lis aussi les lettres qui sont dans l’auréole de Jésus, elle disent sa divinité et par ricochet que Marie est la Théotokos, la Mère de Dieu.»

« Donc, vous les Orthodoxes vous professez la virginité perpétuelle de Marie ? Elle n’a pas eu d’autres enfants, après Jésus ? » « Evidemment non. Mais tu es drôle ! Est-ce que vous, les catholiques, vous ne croyez pas la même chose ? »

**2-Les quatre piliers.**

Si vous avez la chance de visiter la chapelle centrale de la maison générale des Frères Maristes, à l’EUR, Rome, vous constaterez que la coupole est portée par quatre robustes piliers. Sur le chapiteau de chaque pilier a été sculpté un titre important de la Vierge Marie.

Partant de la gauche, sur le premier pilier nous trouvons « Deipara ». C’est le titre latin qui traduit le grec « Theotokos », Mère de Dieu. Cela nous rappelle le premier dogme marial : Marie, la Mère de Dieu ; proclamé à Ephèse en 431.

Sur le chapiteau du deuxième pilier nous lisons : « Immaculata », l’Immaculée, dogme proclamé par Pie IX en 1854, et comme confirmé à Lourdes par Marie elle-même : Jésus a donné à sa mère la grâce de ne pas connaître le péché originel.

Dans le troisième pilier se détache le mot : « Assumpta » : « Marie, montée au ciel avec son âme et son corps ; ou encore Marie, la femme en qui la résurrection du Seigneur pénètre tout son être. » Ce dogme a été proclamé par Pie XII, le 1er novembre 1950.

Le quatrième pilier va nous surprendre pour deux motifs : il annonce un dogme qui ne sera pas proclamé et oublie un qui est professé. Le mot que nous lisons au chapiteau du quatrième pilier est « Mediatrix » (Marie, médiatrice de toutes les grâces). Il manque donc le dogme de Marie toujours Vierge.

Il y a une explication à cela. Cette chapelle a été construite en 1961, une ou deux années avant le Concile Vatican II, par un ingénieur espagnol. L’Eglise d’Espagne attendait avec impatience la proclamation du dogme de Marie médiatrice de toutes les grâces. Mais, les pères conciliaires n’ont pas retenu cela opportun.

Quant au dogme de Marie toujours Vierge il n’a pas trouvé de place pour le simple motif qu’il n’y avait que quatre piliers.

Mais il est certain que les Frères Maristes, à la suite de saint Marcellin Champagnat leur fondateur, accueillent Marie, la toujours Vierge. Marcellin appelait Marie « la Bonne Mère, la Ressource Ordinaire, la Première Supérieure, celle qui a tout fait chez nous. » Et il suffit que sa famille porte le nom de Marie : « Les Petits Frères de Marie ! » pour qu’elle soit abondamment bénie.

**3-Les litanies.**

A mon ami orthodoxe, qui se demandait si les catholiques croient à la virginité perpétuelle de Marie, je lui ai répondu : « Bien sûr, nous le croyons ! C’est même un des titres les plus fréquents que nous donnons à la mère de Jésus. Tous le monde, chez nous, l’appelle « la Vierge Marie ! » C’est un titre que personne ne met en question. Nous le trouvons à tous les tournants de notre vie de prière.

J’aime beaucoup le titre que Jean donne à Marie. Il ne l’appelle jamais par son nom, mais toujours par le nom de son Fils : **la Mère de Jésus**, comme si toute la grandeur de Marie était dans l’enfant qu’elle a porté, qu’elle a aimé, nourri, éduqué, aidé à marcher, écouté, puis suivi sur les chemins de la mission, jusqu’u pied de la croix et au-delà, dans le Cénacle et dans la maison de Jean. En Afrique aussi et au Madagascar, quand une femme a un enfant, elle perd son nom, pour être appelée « la mère de… ».

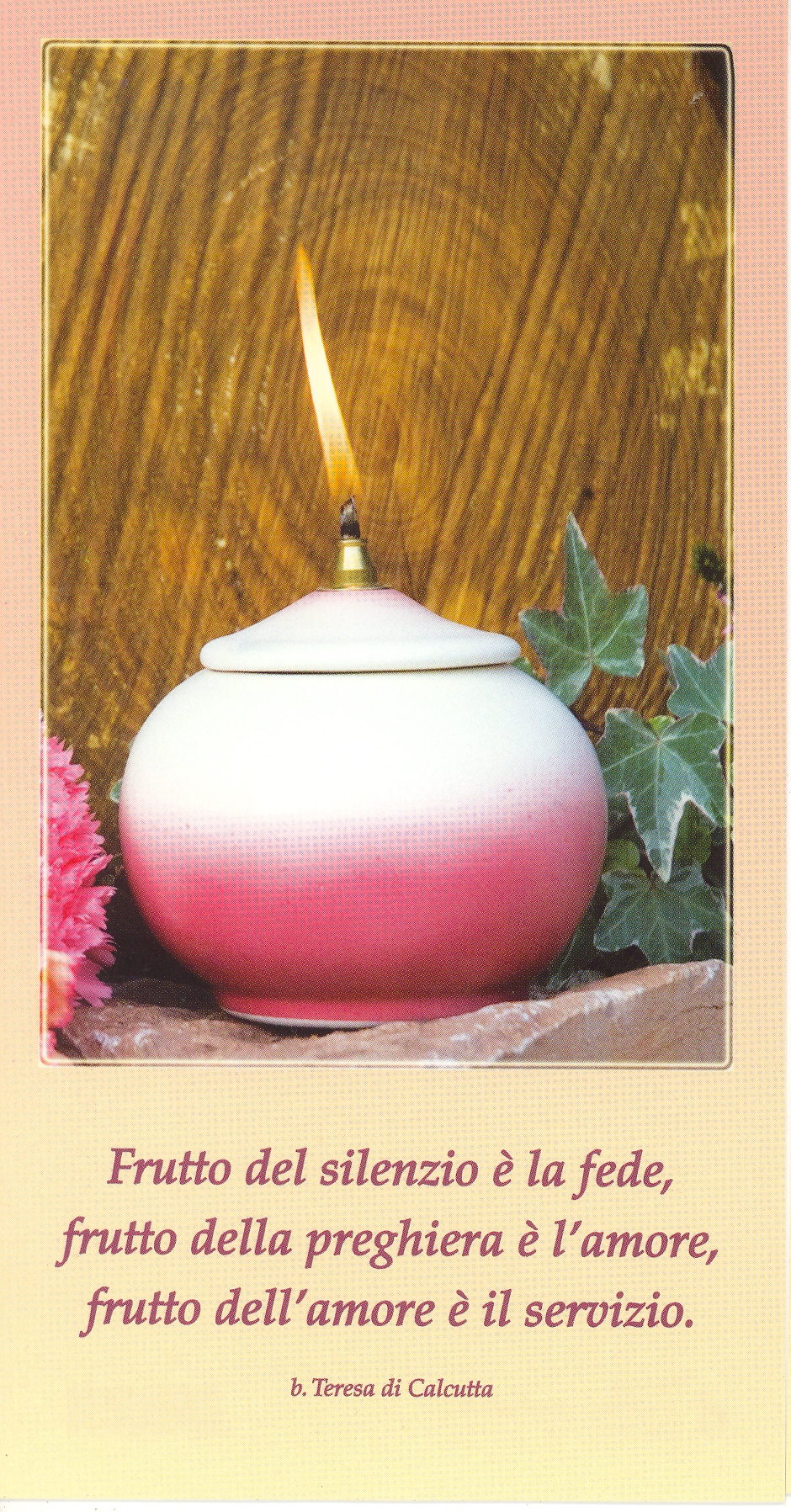
Puis l’étonnement de mon ami athénien m’a fait souvenir les litanies de la Vierge Marie. Dans beaucoup de paroisses, ces litanies viennent comme une conclusion de la préparation à la messe. Elles sont précédées par le chapelet. Or, dans ces litanies, dites de Lorette, il y a huit invocations qui commencent ainsi : « Vierge prudente,… Vierge digne d’honneur… Vierge fidèle… Vierge digne d’admiration… ».

Ces invocations glorifient Marie comme Vierge, comme toujours Vierge. C’est une dévotion dont les racines plongent jusqu’au Moyen Age chrétien et que les gens simples aiment. (C’est vrai que maintenant il n’y a plus de gens simples !).

Pour le peuple chrétien, la virginité perpétuelle de Marie est une donnée de la foi. J’y adhère le plus naturellement du monde!

**4-Un courant constant.**

Dans le Nouveau Testament nous trouvons un courant constant qui invite à se consacrer totalement au Seigneur :



-« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi ! » (Mt 19, 21).

-« Et ayant trouvé le trésor dans un champ, il va vendre tout ce qu’il a et il achete le champ ! » (Mt 13, 44).

-« Et nous, qui avons tout quitté pour te suivre, que sera-t-il de nous ? » (Mt 19, 27).

-« Et il y a ceux qui se sont faits eunuques pour le Royaume des cieux » (Mt 19, 12).

Il faut souligner le temps au passé : « qui se sont faits », et non pas au futur : « qui se feront ».

-Et puis il y a le cri de Paul qui nous transperce comme une flèche : « Ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi. Ma vie dans la chair je la vis dans la foi, dans la foi au Fils de Dieu qui m’a aimé et s’est livré pour moi » (Ga 2,20.)

Sur le thème de la virginité Paul nous devance tous, il prend même des positions si hardies qu’elles nous surprennent (1Co 7, 25-40).

**5-La Vierge Marie.**

Appeler Marie « la Vierge » nous est aussi spontané que de dire Jésus, le Christ, Jésus Christ.

Le nom Christ se fond avec le nom Jésus pour ne faire qu’un. Cela a commencé très vite dans la première communauté des chrétiens. Matthieu, Marc et Jean dans l’ouverture de leur évangile présentent Jésus comme « Jésus Christ ». C’est ainsi aussi que commencent bien des lettres de Saint Paul, notamment celle aux Romains. Les deux premiers versets de la lettre aux Philippiens disent : « Paul et Timothée, serviteur du Christ Jésus, à tous les saints de Philippes qui sont dans le Christ Jésus,… à vous, la grâce et la paix de la part de Dieu, notre Père et du Seigneur Jésus Christ. » L’introduction de la première lettre de Jean contient le nom de Jésus Christ. L’Apocalypse elle-même débute par cette manière de désigner Jésus : Jésus Christ.

Christ est le titre le plus fréquemment donné à Jésus, dans le Nouveau Testament, plus de 400 fois. Il court en parallèle avec un autre titre tout aussi fréquent : Jésus, le Seigneur, Jésus Seigneur. Ces titres sont présent à Noël : « Je vous annonce une grande joie, qui sera pour tous. Aujourd’hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est Christ, Seigneur ! » (Lc 2, 11). Il est aussi présent dans le premier discours de Pierre à la Pentecôte : « Pour cela, que toute la maison d’Israël le sache, que Dieu a fait de ce Jésus que vous avez crucifié, le Seigneur et Christ ! » (Ac 2, 36). Le titre Seigneur clôt l’Apocalypse : « Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous » (Ap 22, 21). Ce titre aussi est donné à Jésus près de 400 fois.

Bien qu’à des niveaux différents et avec un contenu différent, dans le peuple de Dieu, très vite Marie a été appelée la Vierge. Matthieu et Luc lient leurs traditions pour nous présenter Marie la Vierge qui porte l’Emmanuel. Sur ce chemin ont marché saint Ignace d’Antioche, Justin et Irénée, de sorte qu’au cours du 2d siècle Marie était simplement appelée « La Vierge ! ».

Ce titre nous les trouvons comme un acquis dans une très grande quantité de documents pontificaux, sur la bouche des saints les plus populaires, et dans les prières du peuple de Dieu. Les fêtes de la Mère du Seigneur se présentent souvent ainsi : « Assomption de la Vierge Marie ! Immaculée Conception de la Vierge Marie. Le Saint Nom de la Vierge Marie ! » Il existe le missel des messes en l’honneur de la Vierge Marie. Ce titre est présent dans les prières à Marie les plus anciennes, comme « Sous l’abri de votre miséricorde », le Souvenez-vous, ô Vierge Marie, l’Alma Redemptoris Mater, l’Ave Regina coelorum,…



Ainsi le titre Vierge s’est fondu avec le nom Marie pour ne faire qu’un. Il est extrêmement présent dans les arts : poésies, chants, musique, peinture, sculpture, icônes, art homilétique.

C’est aussi pour cela que l’Eglise regarde Marie non seulement comme mère mais aussi comme son modèle. En tout l’Eglise regarde Marie pour faire comme elle. Elle est son miroir.

Ce titre, « Vierge », dit que Marie s’est totalement réservée au Fils qu’elle a porté. Nous sommes devant la foi du peuple de Dieu, des saints et des papes, devant la « lex orandi, lex credendi » (C’est la manière dont tu pries qui dit ta foi).

**6-Entre deux invocations.**

Nous sommes à la messe. Au tout début nous demandons pardon de nos péchés : « Je confesse à Dieu tout-puissant… Et je supplie **la Bienheureuse Marie toujours Vierge**, les anges et les saints de prier pour moi le Seigneur notre Dieu. »

L’évangile de Matthieu, parle des frères et des sœurs de Jésus. Au cours de l’homélie, le prêtre nous dit : « Pour moi, je crois que Marie et Joseph ont mené une vie normale, comme toutes les autres familles, aussi après Jésus, ils ont eu d’autres enfants. C’est ce qu’il y a de plus normal quand on est marié. » Il y eu la prudence de mettre ses gants ajoutant qu’il laissait aux spécialistes le débat de savoir qui étaient vraiment ces frères et ces sœurs de Jésus. Ce prêtre disait ce qu’il pensait, mais pas ce que croit l’Eglise Catholique. Il était tombé dans une faute professionnelle.

Nous savons par expérience que l’homélie est un moment où les fidèles doivent écouter et se taire. Les commentaires se font après la messe. Pour moi ce fut une grosse surprise et j’ai trouvé le prêtre un peu léger. L’avantage est qu’il m’a obligé à réfléchir et à rafraîchir un sujet sur lequel je m’étais déjà penché et qui m’étais familier.

Dans la surprise il y avait le fait que cela sortait de la bouche d’un prêtre catholique. Je savais, par contre, que cette pensée était partagée depuis longtemps par des courants protestants.

La surprise était renforcée par une sorte de contradiction : Marie et Joseph, comme couple, auraient conduit une vie comme toutes les autres familles, sans réserver tout leur cœur, toute leur vie à Jésus, tandis que lui, le prêtre, avait choisi une voie de consécration au Seigneur qui demandait toutes les énergies de son cœur et il ne menait pas une vie comme les autres, mais toute différente des autres. Il nie à Marie et à Joseph ce qu’il essaie de vivre lui-même.

Ce même prêtre, au cours de cette même messe, dans la prière qui suit la consécration, dans l’intercession des saints, il a dit en toute tranquillité : « Prends pitié de nous tous, donne-nous d’avoir part à la vie éternelle, ensemble avec **la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu,** avec les apôtres et avec tous les saints… »

Voilà une homélie, qui nie la virginité de Marie, coincée entre deux proclamations solennelles de la virginité de Marie.

**L’Eucharistie** est certainement notre plus belle prière, là où notre foi la plus pure est vécue, proclamée, chantée. La foi dicte la prière et la prière exprime la foi. C’est la bouche qui dit la foi ; c’est le cœur qui la chante en prière. C’est le Seigneur Jésus qui prie, et c’est l’Eglise autour de lui.

L’Eucharistie du Seigneur est le rendez-vous du peuple de Dieu, il célèbre son Seigneur, il célèbre avec son Seigneur. Elle est le carrefour de Dieu et de l’humanité.

Or, il n’y a pas d’eucharistie qui ne nous fasse dire avant ou après la consécration, dans la prière appelée ‘l’intercession des saints’ : « Prends pitié de nous tous et donne-nous d’avoir part à la vie éternelle **avec la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu,** avec les apôtres… ». Le canon romain, avant la consécration, dit : « Nous rappelons et nous vénérons avant tout **la glorieuse et toujours Vierge Marie, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ ».**

Cette prière est dite, dans tous les temps, dans tous les continents, par tous les prêtres qui célèbrent l’Eucharistie, et par le silence du peuple de Dieu qui y adhère : **« la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. »**

**La foi de l’Eglise**

**Marie toujours vierge.**

***1-Définition du dogme***:

«Si quelqu’un ne confesse pas que les naissances du Verbe de Dieu ont été deux, la première du Père, avant les siècles, hors du temps et incorporelle,

la deuxième en ces derniers jours qui sont les nôtres, quand il est descendu des cieux, il s’est incarné dans la sainte et glorieuse mère de Dieu, la toujours vierge Marie et qu’il est né d’elle, qu’il soit anathème. »

(Deuxième concile de Constantinople, 553.)

**2-Du Concile Vatican II**

**Lumen Gentium,** la constitution dogmatique sur l’Eglise, du Concile Vatican II, consacre tout le chapitre 8 à la Vierge Marie. Le titre du chapitre est : **La bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l’Eglise.**

**L**’article 52, le premier du chapitre dit : «Les croyants,… se doivent de vénérer, « en tout premier lieu la mémoire **de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ** [[172](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html" \l "_ftn172" \o ")].

*« La Vierge Marie en effet, qui, lors de l’Annonciation angélique, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la Vie, est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d’être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre » (Art 53).*

Le titre « la Bienheureuse Vierge Marie », dans ce document Lumen Gentium, revient d’un article à l’autre. Tout dit que la virginité perpétuelle de Marie est un acquis de la foi catholique, redit par les pères du Concile.

**3-Catéchisme de l’Eglise Catholique**

Marie - "toujours Vierge"

La liturgie de l'Eglise célèbre Marie comme la "Aeiparthenos", "toujours-vierge" (cf. LG 52)." (Catéchisme de l'Eglise catholique § 499)

"L'approfondissement de sa foi en la maternité virginale a conduit l'Eglise à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie (cf. DS 427) même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme (cf. DS 291 294 442 503 571 1880). En effet la naissance du Christ "n'a pas diminué, mais consacré l'intégrité virginale" de sa mère (LG 57).

**II-Consultons la Bible.**

Laissons les sentiments et la logique humaine. Descendons dans la Bible, demandons-lui si elle peut nous aider à dire que Jésus a été le seul enfant donné à Marie et à Joseph ?

**1-Quatre fils uniques annoncent Jésus**

Jésus est Fils unique du Père ! Le Prologue et d’autres passages le disent bien : « Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique (‘unigenitus’, en latin, ‘ l’unique engendré’), venu du Père… Personne n’a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l’a fait connaître. »

Cette réalité dans la Trinité demande comme une sorte d’égalité, de symétrie sur la terre : « Fils unique du Père, Fils unique de Marie ! » C’est une convenance. Est-ce que la Bible nous guide vers cette convenance ?

Les Ecritures offrent trois réalités symboliques qui annoncent Jésus comme Fils unique de Marie :

1-**Isaac est le fils unique d’Abraham et de Sarah**. Dieu demande à Abraham de lui offrir en sacrifice son fils unique, ce fils qu’il avait eu au-delà de toute possibilité humaine, à cause de son grand âge, et de l’âge de Sarah. Isaac était un pur don. Il annonce Jésus, pur don à l’humanité et qui sera vraiment sacrifié.

2-**Jean Baptiste est le fils unique de Zacharie et d’Elisabeth**. Luc, dans les deux premiers chapitres de son évangile, brosse le portrait de Jean le Baptiste en parallèle avec celui de Jésus, l’un éclairant l’autre, l’un devançant l’autre, l’un annonçant l’autre, c’est-à-dire, Jésus, le Fils unique de Marie. Jean devance et annonce Jésus dans la naissance, dans le baptême, dans le martyre.

3-Enfin nous avons **le fils de la veuve de Naïm** : fils unique, mort, sa mère est veuve, on conduit l’enfant pour être enterré hors de la ville, mais le mort reçoit la vie de Jésus. Jésus aussi a une mère veuve, lui aussi va être enterré hors de la ville, lui aussi reviendra à la vie. Tous les éléments de cette scène annoncent la passion, la mort et la résurrection de Jésus,  Fils unique, d’une mère veuve.

Ces trois personnages, tous les trois fils uniques, annoncent Jésus et pour que le symbolisme soit juste Jésus, le symbolisé, doit aussi être fils unique. Aucun des trois n’a de frères ou des sœurs, pourquoi ne serait-il pas ainsi pour Jésus ?

Enfin, au Calvaire, nous aurons **un seul sur la Croix**, Jésus, le Fils de Marie, et **un seul disciple au pied de la Croix**, qui devient fils, qui devient Jésus, et **une seule mère.**



**2-Les frères et les sœurs de Jésus.**

Les frères et les sœurs de Jésus sont mentionnés dans plusieurs passages du Nouveau Testament : Matthieu 12, 46 ; Luc 8, 19 et Marc 3, 31 et 6,3. Dans ce dernier verset Marc donne les noms de ces frères : « Jacques, Joset, Simon et Jude ». Jean aussi en parle au chapitre 7 de son évangile. Les Actes 1, 14, les mentionnent dans le premier groupe des disciples du Seigneur. Paul, dans la lettre aux Galates dit que Jacques était le frère de Jésus.

Bien des exégètes protestants y voient des frères et des sœurs de sang de Jésus, des enfants nés de Marie et de Joseph, après Jésus, le premier-né. La conclusion évidente est que Marie n’est pas restée vierge toute sa vie comme l’affirme la foi catholique et orthodoxe pour qui ces frères et sœurs sont des cousins. Ces exégètes s’appuient sur le fait qu’en grec, langue du Nouveau Testament, le terme « adelphoi », frères, indiquait bien des frères de sang, alors que le terme « anepsios » indique la parenté de cousin.

**1-La parole « frère ».**

Dans le Nouveau Testament la parole « frères » revient 248 fois (et la parole sœurs, 10 fois), mais presque toujours elle a un sens religieux, comme quand Jésus appelle les petits ses « frères » ou comme quand il dit que nous n’avons qu’un Père, un seul Maître, le Christ et que nous sommes tous « frères », Mt 23, 8. Ou encore quand il dit : « Si ton frère vient à pécher… » Mt 18, 15. Paul appelle très souvent « frères » tous ceux qui deviennent disciples du Seigneur.

Il y a bien des cas, cependant, où nous n’avons aucun problème à reconnaître des frères de sang, comme quand Jésus appelle Pierre et André son frère, Jacques et Jean son frère… ou quand il répond à Pierre : « En vérité je vous le dis tous ceux qui auront quitté pour moi et pour l’évangile une maison, un père, des frères, des sœurs, des fils, une mère, des champs… », Mt 19, 19. Tous ces termes se réfèrent bien à une famille de sang. Alors qu’en est-il des frères et des sœurs de Jésus ?

**2-La tradition, même la tradition protestante, y a vu des cousins.**

La pensée de Luther et de Calvin et de Zwingli, sur ce point, était égale à la pensée de l’Eglise Catholique et Orthodoxe qui proclament la virginité perpétuelle de Marie. Ces fondateurs des Eglises réformés ont toujours affirmé que Marie n’a eu qu’un enfant et qu’elle est toujours restée vierge. Helvidius, au cinquième siècle avait osé dire que Marie avait eu plusieurs enfants et Calvin le traite de fou ! Luther écrit: “toute louange à Marie conduit vers la louange de Dieu.” Il ne condamne pas une possibilité de l’invocation des saints. C’est aussi la position de Philippe Melancton dans son *Apologie de la confession d’Augsbourg*, 1531. Et la tradition luthérienne reconnaît Marie comme ‘pure, sainte, vierge, digne de la plus grande gloire, et, en tant que telle, elle prie pour l’Eglise.’ Toutes les bibles protestantes, pendant 400 ans, du XVIème au XIXème siècle, quand il était question de frères et sœurs de Jésus dans les évangiles, mettaient une note pour expliquer qu’il s’agissait de « cousins ». Vers la fin du XIXème siècle la pensée protestante dérive et change, du moins chez certains exégètes, s’éloignant de ce qui a été la tradition de l’Eglise depuis les débuts et de leur propre tradition protestante.

**3-Frère, en hébreu.**

En hébreu, la parole « frère » se dit « **Ah** », et en grec, langue du Nouveau Testament « Adelphos ». La parole « cousin », en grec « Anepsios », ne se trouve qu’une seule fois dans le Nouveau Testament, ce qui déjà est étonnant. C’est quand Paul rappelle que Marc est le cousin de Barnabé, Col 4, 10.

Le mot « **Ah** », recouvrait en hébreu des réalités bien plus larges que la parole « frère » dans les langues européennes. Comme dans toutes les langues sémitiques et les langues africaines aujourd’hui, « frère » couvre aussi le sens de cousin, de parent proche. La parenté entre Abraham et Lot est celle d’oncle à neveu et pourtant Abraham n’hésite pas à appeler Lot son frère, Gn 13, 8 et 14, 14. Tobie a un cousin qui s’appelle Ragouël lequel va lui donner en mariage sa fille, Sara. Or Tobie appelle Ragouël son « frère » et Ragouël à son tour appelle Tobie son « frère ». Quant à Sara qui va être la femme du jeune Tobie, celui-ci va l’appeler 12 fois « ma sœur ». Il est clair que la parole « **Ah** » était susceptible de plusieurs acceptions. Même quand les Juifs s’expriment en grec, ils gardent leurs caractéristiques culturelles, surtout si les faits se situent dans un contexte juif, comme c’est le cas pour les évangiles. Ceci se vérifie encore aujourd’hui, quand des émigrés se retrouvent ensemble. Même s’ils parlent la langue du pays où ils vivent, le contenu de ce qu’ils disent et la manière de le dire respecte la sensibilité de leur culture.

**4-Frère, dans les cultures africaines et orientales.**

Et que la parole « frère » ait des acceptions larges nous le retrouvons dans les cultures africaines : tous les enfants nés d’un oncle paternel sont frères des enfants du père ; toutes les filles nées d’une tante maternelle sont sœurs des enfants de la maman. A Madagascar tous ceux qui sont nés de frères et sœurs sont à leur tour frères et sœurs. Sur ce point, les cultures africaines et malgache sont proches des cultures sémitiques. Il faut être prudent pour ne pas imposer une vision européenne à une culture sémitique très différente.

En lisant le livre *La Communauté des treize,* du père Ahoua Raymond, (Filles de Saint Paul, Nairobi 2006, à la page 125-126), l’auteur écrit: “Il vaut la peine de souligner que dans beaucoup de langues africaines les mots cousin, oncle, tante, n’existent pas, parce que les relations individuelles de sang sont vues dans une communauté plus large de sorte que les cousins sont considérés « frères » et les oncles « pères ». (Raymond Ahoua est un prêtre de la Congrégation des Orionistes. Il est de la Côte d’Ivoire mais travaille à Nairobi, Kenya, comme formateur des postulants.)

**5-La Mère de Jésus.**

Les évangiles rappellent très fortement et souvent, le lien entre Marie et Jésus, lien de mère à fils et de fils à mère. Jean ne connaît Marie que comme la mère de Jésus. Matthieu et Luc dans les deux chapitres de l’enfance de leur évangile, éclairent fortement ce lien. Marc 6, 3, qui ne nomme jamais Joseph, dit que Jésus est le fils de Marie, et non « un des fils de Marie », et il ne l’appelle pas « le fils du charpentier », comme Matthieu et Luc, mais « le charpentier ». Dans les évangiles, Marie est 28 fois appelée « la Mère de Jésus » .

**6-Deux cousins appelés ‘frères’.**

Par contre, nulle part dans les évangiles il n’est dit que les frères et sœurs de Jésus soient les enfants de Marie et de Joseph. Deux de ceux qui sont nommés comme frères de Jésus, Jacques et Joset, ont en fait comme mère une autre Marie : « Beaucoup de femmes étaient là qui regardaient à distance. C’étaient ces memes femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée et prenait soin de lui. Parmi elles il y avait Marie de Mgdala, **Marie la mère de Jacques et de Joset**, et la mère des fils de Zébédée » (Mt 27, 56, Mc 15, 40, 47 et 16,1). Ces frères, Jacques et Joset, sont en réalité des cousins.

**7-Jésus, à 12 ans, a-t-il des frères et des sœurs ?**

Quand Luc présente la perte de Jésus au Temple, à l’âge de 12 ans, il semble bien qu’il soit le seul enfant de Marie et de Joseph. Cette famille est bien celle des deux premiers chapitres de l’évangile de Luc. L’évangéliste ne fait allusion à aucun autre enfant de Marie et de Joseph. Il aurait été pratiquement impossible à Marie de faire le pèlerinage, si elle avait eu d’autres enfants. Seraient-ils nés par la suite ? En si grand nombre ? Alors comment Marc écarte-t-il tout souvenir de Joseph, au point d’appeler Jésus « fils de Marie », si Joseph est mort bien tardivement de sorte à laisser vif son souvenir ? Et ces frères et sœurs puis-nés, de 12 ou 13 ans plus jeunes que Jésus, quelle autorité familiale et sociale ont-ils pour ramener leur aîné à la raison, surtout dans la société d’alors ? Des jeunes de 18 ou 19 ans peuvent-ils faire la leçon à leur aîné de plus de 30 ans ?

**8-La famille patriarcale.**

De cette famille patriarcale il y a des traces dans la perte de Jésus au Temple à l’âge de 12 ans. Le premier jour, sur le chemin du retour de Jérusalem, Marie et Joseph pensent que l’enfant est avec des parents et se mettent à le chercher parmi les parents et les amis (Lc 2, 44). Fait partie aussi de la famille patriarcale « l’autre Marie, mère de Jacques et de Joset, présente à la croix. Chez Jean, « près de la croix de Jésus se tenait sa mère, et la sœur de sa mère… ». Ainsi, quelques traces de la famille patriarcale sont restées dans les évangiles.

Dans les cultures sémitiques, il est difficile de concevoir que des cadets puissent ramener à l’ordre un aîné. Mais si ces « frères et sœurs » étaient des cousins plus âgés ou du même âge que Jésus, dans le cadre de la famille patriarcale, ils pouvaient entreprendre une telle démarche. Or, si Joseph meurt assez rapidement, Marie et Jésus sont repris dans la famille patriarcale. Dans cette famille Jésus va grandir avec des cousins et des cousines que les gens appellent naturellement « frères et sœurs » de Jésus. Pour moi, connaissant les cultures malgache et africaines, c’est la situation la plus plausible

**9-La nature de Jésus.**

Il faut aussi s’arrêter un moment sur la nature de Jésus. N’est-il pas le *trésor* pour lequel on vend tout ? N’est-il pas celui que bien des hommes et des femmes choisissent de le suivre par une vie qui lui est totalement donnée jusqu’à l’exclusion de l’amour humain ? Et Marie et Joseph n’auraient pas trouvé ce *trésor* qu’ils avaient dans la maison et qui leur avait été donné de manière si extraordinaire ? Affirmer que Marie et Joseph ont eu d’autres enfants, n’est-ce pas banaliser l’incarnation du VERBE et dire son impuissance à remplir le cœur? Ajoutons qu’en Jésus toute l’humanité est en attente ; Marie et Joseph en recevant Jésus reçoivent l’humanité toute entière. Ont-ils besoin d’avoir encore d’autres enfants ?

Tout ce faisceau d’arguments conduit vers la conclusion que Jésus a été le seul enfant de Marie et le seul que Joseph ait accueilli. C’est aussi l’orientation que l’Eglise a prise dès le début. Dès le second siècle, Ignace d’Antioche, Justin, Irénée, ne connaissent Marie que comme « la Vierge ».

**10-Le fils premier-né.**

Voir dans cette expression qu’il y a eu d’autres enfants après le premier-né est le regard d’une culture étrangère à la culture juive. Vouloir imposer cette vue est une erreur que la science historique appelle anachronisme. Il a été trouvé à Jérusalem une pierre tombale d’une femme morte en mettant au monde son fils premier-né. Celui qui naît le premier, chez les juifs et en beaucoup de civilisations, est appelé premier-né dans tous les cas, qu’il ait ou qu’il n’ait pas de frères.

*1-Rôle social :*

Dans ces cultures, le titre de « premier-né » a surtout une valeur sociale et religieuse. Sociale, parce que par lui continue la lignée, il est destiné à devenir le chef de la famille patriarcale. Si le père de famille vient à mourir, c’est lui qui va lui succéder, recevoir l’héritage, organiser la famille, régler les problèmes. C’est une notion presque estompée dans les cultures occidentales où chaque enfant est libre de mener sa vie. Dans presque toutes les cultures traditionnelles le premier-né a toujours un rôle social unique, celui du futur leader, celui en qui attend le futur père de famille et image de la paternité de Dieu.

*2-Rôle religieux :*

Chez les Juifs, le premier-né avait surtout une valeur religieuse : « Tout premier-né appartient à Dieu » Ex 13, 2. Quant il s’agit de Jésus, le Nouveau Testament souligne fortement cette valeur religieuse et uniquement cette valeur. Marie et Joseph portent l’enfant au Temple pour être offert à Dieu, parce qu’il est le premier-né, Lc 2, 23. Pour Paul, Jésus est « le premier-né avant toute créature », Col 1, 15, et il ajoute quelques versets après : « Premier-né d’entre les morts, afin qu’il ait en tout la primauté », Col 1, 18 et Ap 1, 5. Dans Corinthiens, Paul exprime la même chose dans une formule légèrement différente : « Christ est ressuscité d’entre les morts, prémices de ceux qui sont morts » 1Co 15, 20 et il complète cette idée en Romains 8, 30 : « Pour être l’aîné d’une multitude de frères ! »*.* La Lettre aux Hébreux ajoute une nuance intéressante : ceux qui sont sauvés par le Premier-né forment « l’assemblée des premiers-nés », Hb 12, 23.

Le titre « fils premier-né », donné à Jésus, contient toute notre espérance de devenir aussi fils du Père et fils de Marie. Jésus est le Fils unique du Père qui aura d’autres fils, tous ceux qui sont sauvés par le Fils, come le dit Paul dans Galates 4, 4-7. Marie également n’a qu’un Fils unique, mais à la Croix elle reçoit pour enfants tous ceux que le Christ sauve.

Dans toutes ces citations il n’est jamais fait allusion à d’autres enfants de Marie, à d’autres frères de sang de Jésus. L’Ecriture s’intéresse au mystère du Premier-né et non pas à savoir s’il a eu d’autres frères. Cette préoccupation de savoir si Jésus a eu d’autres frères et sœurs vient d’une culture occidentale qui, parce que plus scientifique et technique, croit pouvoir imposer son point de vue, et dans ce cas elle est anti-scientifique.

**III-Le regard posé sur Marie.**

**1-La disciple.**

Jean place Marie dans le premier signe, celui de Cana (Jn 2, 1-12). Par ce signe Jésus devient un homme publique, sa vie publique commence : les disciples voient sa gloire et leur foi en Jésus s’allume en eux. Marie était là ; sa foi a été la flamme pour celle des disciples.

Puis, discrètement, Jean nous dit que Marie se fait disciple de son Fils. Jésus se rend à Capharnaüm et un groupe de personnes le suit : la première est sa mère, Marie (Jn 2,12). C’est une image très belle de la « sequela Christi », suivre le Christ.

Jean lie fortement Marie à Jésus, il dit le lien unique que la mère vit avec son Fils adulte. Jean appelle toujours Marie « la Mère de Jésus ». Marie perd son propre nom et elle est connue et honoré comme « la Mère de Jésus ». Ce lien dit plus qu’une consécration à son Fils : c’est la consécration de la Mère.

Dans Jean, il semble bien que Marie est une femme libre, libre de tout autre engagement familial, libre pour mettre ses pas dans ceux de son Fils.

Luc aussi nous conduit vers cette consécration de la Mère à son Fils, c’est dans l’attitude d’intériorité qu’il découvre en Marie : « Elle gardait tout dans son cœur… » (Lc 2,19 et 2, 51). Tout ce qui se disait de son Fils, elle le gardait au-dedans. C’est une des attitudes indispensables des personnes qui se veulent consacrées : vivre dans le sanctuaire du cœur, là ou sourd l’amour, là où Dieu a la liberté d’être amour.

Quand la vie publique de Jésus s’achève avec la Croix, Marie est de nouveau présente. Elle est présente aux deux bouts de la vie publique de Jésus, mais, après le premier signe, elle s’était mise à la suite de Jésus. Jean nous dit ainsi que Marie à toujours mis ses pas dans ceux de son Fils.

Non seulement Marie fait inclusion à la vie publique de Jésus : présente au début, présente à la fin, mais elle est toujours présente. L’image qui reste après Cana est celle d’un Jésus qui se met en marche et d’une mère qui le suit.

Cela se déduit aussi de tous les éléments communs entre Cana et la Croix : Marie est appelée femme, une fois, mère de Jésus, trois à quatre fois ; ce n’est pas l’Heure à Cana, c’est l’Heure à la croix ; il est question d’eau et de vin à Cana, de sang et d’eau à la Croix, Marie se place entre Jésus et les disciples à Cana, à la Croix elle est près de la Croix de Jésus et le disciple près de la mère. A Cana Jésus donne le vin le meilleur, à la Croix on lui donne à boire du vinaigre. Jésus demande la foi à sa Mère.

A la croix tout est raconté pour que nous puissions croire (Jn 19, 35). Jean voit toujours Marie à la suite de son Fils.



Tu accueilles Jésus,

tu portes Jésus,

tu nommes Jésus,

tu présentes Jésus,

tu protèges Jésus,

tu cherches Jésus,

tu souffres pour Jésus,

tu orientes vers Jésus,

tu mets Jésus au centre,

tu révèles Jésus.

Tu es fidèle à Jésus,

debout près de la croix de Jésus,

tu pries avec l’Eglise de Jésus.

Tu es la servante de Jésus,

la disciple de Jésus,

la Mère de Jésus.

La Mère de chaque disciple de Jésus,

la Mère de l’Eglise de Jésus.

**2-La Croyante.**

Quand nous regardons les signes dans l’évangile de Jean, nous pouvons remarquer que:

1-La foi va en diminuant dans les quatre premiers signes,

2-La foi va en grandissant dans les quatre derniers signes.

Nous aurions une foi en **V** dans l’Evangile de Jean

**1-La foi dans la première série des signes.**

1-A Cana, la foi de Marie répond à une sorte de provocation, de défi… Elle est la foi modèle, la foi de celle qui connaît le Fils, la foi qui de la mère va passer dans les disciples. C’est une foi contagieuse, qui permet au Fils d’occuper le centre de la scène et de révéler sa gloire. C’est la foi dans la fête de l’amour ; la foi qui pointe vers les Noces du Fils et de l’Humanité ; la foi qui commence à bâtir l’Eglise. A Cana, la foi de Marie regarde Jésus, les disciples, les hommes et leurs problèmes. Elle est l’origine lointaine de notre propre foi.

2-La foi du fonctionnaire royal, Jn 4,46-54, est splendide, mais elle n’est pas immédiatement rayonnante comme celle de Marie, elle n’a pas l’ampleur, ni la portée de celle de Marie à Cana. Mais c’est tout de même une foi modèle qui peut stimuler notre foi.

3-Le paralytique guéri à la piscine de Bethesda ne montre aucune foi. Il ne demande pas le miracle, il ne remercie pas Jésus, il court dire le nom de Jésus aux Juifs, geste pour le moins ambigu. Et Jésus est obligé de se défendre contre les Juifs.

4-Dans le signe du Pain de Vie, tout un groupe de disciples abandonne Jésus et pour la première fois on fait allusion à Judas, celui qui va livrer le Maître. Non seulement il y a abandon, mais déjà quelqu’un pense à livrer son maître. C’est une foi négative qui tue.

Ici nous pouvons mettre en opposition trois comportements :

**30**

**300**

**3000**

**1-Celui qui trahit, Judas,** demande **30 deniers** d’argent pour lui ;

**2-Celle qui aime follement** verse sur les pieds de Jésus un parfum de la valeur de **300 deniers** d’argent ; le salaire de toute une année.

**3-Nicodème, le disciple converti dans la nuit**, achète **33 kilos** d’aromates pour oindre le corps du Roi et Messie. La valeur dépasse les **3000 deniers** d’argent. Cette quantité est une exagération, la folie de l’amour. D’habitude un demi kilo de parfum suffisait pour embaumer un mort. On dit que 33 kilos était la quantité requise pour embaumer le Temple. Nicodème reconnaît dans le corps du Seigneur le nouveau temple de Dieu.

Dans cette première série de signes on va de la foi modèle, de Marie, à l’anti-foi des disciples qui abandonnent Jésus et pour la première fois Jean parle de Judas, le traître.

**2-La foi dans la deuxième série de signes .**

Dans les quatre derniers signes la foi va en grandissant jusqu’à la foi extraordinaire de la Croix. (En fait le signe du pain de la vie est compté deux fois : la partie négative où tout un groupe de disciples quittent Jésus ; et la partie positive de la foi des douze. En réalité il n’y a que 7 signes : la croix n’étant pas un signe comme les autres, mais le SIGNE, en lettres capitales.)

1-Dans le quatrième signe Pierre fait repartir la foi : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle et nous croyons et savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu ! ». C’est la foi qui vient après le signe, mais c’est un vrai acte d’adoration.

2-La foi de l’aveugle né, au chapitre 9, termine par un acte d’adoration : « Je crois, Seigneur », et il se prosterna devant lui, Jn 9,38. Est-ce en Jean le premier acte d’adoration qui s’exprime dans un acte et pas seulement en paroles ? C’est une foi qui sait batailler, qui prend la défense de Jésus, qui dit toute sa sympathie pour Jésus. Ici encore la foi vient après le signe.

3-La foi de Marthe et de Marie précède le signe, c’est une foi abondante, elle professe la divinité de Jésus, c’est une foi demandée par Jésus. C’est la foi des amis, de ceux qui reçoivent le Christ dans leur intimité. C’est une foi sans failles. Dans ce signe nous nous trouvons dans une croissance extraordinaire de la foi:

-Seigneur, si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l’accordera.

-Qui croit en moi, même s’il meurt vivra et quiconque croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?

-Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde.

-Marie redit la foi de Marthe : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort », mais elle dit cela en se jetant aux pieds de Jésus.

-A Marthe qui dit à Jésus que c’est déjà le quatrième jour de la mort de Lazare et qu’il sent déjà, Jésus répond : « Ne t’ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? »

4-Dans le signe de la Croix nous avons une foi de la Mère qui est fidélité dans l’échec, dans la souffrance, dans la mort du Fils. C’est une foi qui est amour. Le Fils garde toute sa valeur et son attraction malgré l’échec, la souffrance et la mort. Dans la foi de la Mère l’échec, la souffrance et la mort sont compris comme momentanés, tandis que le Fils est éternel, il est Dieu. La foi de la Mère reconnait que l’échec, la souffrance et la mort exaltent le Fils ; cette foi proclame la grandeur du Dieu qui se donne sans compter. C’est une foi qui est union totale au Fils qui se donne, qui meurt.

La présence de la mère dit sa foi dans le Fils alors que tout semble sombrer dans l’obscurité du tombeau.

Le chef-d’œuvre de Michel-Ange, la Pietà, qui se trouve à l’entrée, sur la droite, de la basilique de Saint Pierre, montre Marie tenant dans ses bras le corps du Seigneur. Elle nous dit la fidélité de la mère. Le mot « piétas », était un terme militaire chez les romains. Il signifiait la fidélité des soldats dans la bataille jusqu’à la mort si nécessaire.

Marie a cette fidélité-là : elle vit la mort de son Fils. Ici nous sommes dans l’amour de la fin : « Ayant aimé les siens, il les aima jusqu’au bout ». Pour Marie : « Ayant aimé son Fils, elle l’aima jusqu’au bout… ». Et aussi : « Il n’y a pas d’amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu’on aime ! » Marie a donné toute sa vie pour le Fils qu’elle aimait. C’est comme un parfait va-et-vient d’amour entre le Fils et la Mère.

Marie se trouve dans les deux signes où la foi atteint toute sa grandeur : à Cana, et à la Croix. Mais la foi de la Mère à la Croix dépasse infiniment celle de Cana.

Jean présente Marie comme le modèle de la foi : c’est une vie totalement consacrée à son Fils.

**3-L’icône de Marie dans le Magnificat,**

(Lc 1, 46-55).

L’hymne d’Elisabeth, Lc 1, 42-45, est tout centré sur Marie : elle est bénie, elle est la Mère du Seigneur, son salut éveille l’enfant et l’Esprit, elle est la femme heureuse d’avoir cru. Quatre fois Elisabeth met Marie au centre de son chant.

La réponse de Marie, dans son Magnificat, au contraire, est toute centrée sur Dieu, du premier au dernier verset. C’est un psaume nouveau tout tissé de louanges. Si Elisabeth avait quatre fois attiré l’attention sur la Mère du Seigneur, Marie, quatorze fois, chiffre le la plénitude et de la perfection, chante la priorité, la sainteté, l’action, la fidélité et l’amour de Dieu. Dieu occupe toute la prière de Marie, toute son âme. Cela révèle le très fonds de la vierge Marie, car le psaume est spontané, il jaillit de ce que Marie vit au-dedans. Il en ressort comme une consécration de tout l’intérieur de Marie à Dieu.

1-Mon âme exalte le Seigneur,

2-Et mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur.

3-Il s’est penché sur son humble servante,

4-Le puissant fit pour moi des merveilles,

5-Saint est son nom.

6-Son amour s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent.

7-Il a déployé la force de son bras.

**DIO**

8-Il disperse les superbes,

9-Il renverse les puissants de leur trône.

10-Il élève les humbles,

11-Il comble de bien les affamés,

12-Renvoie les riches les mains vides.

13-Il vient en aide à Israël son serviteur,

14-Il se souvient de son amour, de la promesse faite à Abraham.

En outre, la jeune Marie est aussi toute remplie de l’histoire de son peuple. Marie est juive à cent pour cent. Elle sait que le Dieu de ses pères et le Dieu des merveilles, le Seigneur, le Sauveur, le Saint d’Israël, celui qui marche avec son peuple, qui fait des promesses et les maintient, celui qui choisit les petits et exalte les humbles. Dans sa prière Marie descend jusqu’à Abraham, l’homme avec qui l’aventure du peuple de Dieu commence. Mais Marie arrive à Abraham en descendant de génération en génération, en parcourant à rebours l’histoire de son peuple et elle chante la fidélité de Dieu qui enveloppe cette histoire de son amour : « Son amour s’étend d’âge en âge… se souvenant de son amour. » Ainsi, Marie est profondément enracinée dans toute l’aventure spirituelle de son peuple, elle est pétrie de la spiritualité des petits, les anawim.

Dans son chant Marie se réserve un petit espace. Elle dit sa petitesse : « Dieu a regardé l’humilité, le néant de sa servante » ; mais elle consciente aussi de la merveille que Dieu à faite en elle : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Seigneur fit pour moi des merveilles. ». Très souvent Marie se révèle femme intelligente : elle veut comprendre ce que Gabriel lui dit ; elle mesure le don que Dieu lui a fait, elle a l’habitude de garder les choses dans son cœur. C’est une femme qui vit au-dedans.

Mais cette icône de Marie c’est l’Esprit et l’Eglise primitive qui la peignent : femme pleine de Dieu et déjà habitée par l’enfant, enracinée dans l’histoire de son peuple, humble, intelligente et de grande profondeur intérieure. C’est un portrait tout en lumière. Marie est toute de Dieu.

**4-La Mère.**

Les quatre évangélistes reconnaissent Marie comme la Mère de Jésus. Quels liens suppose une maternité entre la mère et l’enfant et quels liens suppose cette spéciale maternité qui lie Marie, la pleine de grâce, et Jésus, plein de grâce et de vérité, Fils de Dieu, Dieu lui-même?

[](http://www.google.it/imgres?q=icone+religiose&hl=it&sa=X&biw=1298&bih=707&tbm=isch&prmd=imvns&tbnid=H-iQnCAeo6ANyM:&imgrefurl=https://spigolaturesalentine.wordpress.com/tag/icone/&docid=NyVisO_Al2wsOM&imgurl=http://spigolaturesalentine.files.wordpress.com/2010/02/icona-madre-di-dio-della-tenerezza-cm-25x351.jpg&w=251&h=364&ei=ckaAT9vwEavZ4QTRqtT7Bw&zoom=1)

Entre Jésus, l’enfant, et Marie, la mère, nous devinons tous les liens qui existent en toute vraie maternité :

attention de la mère, amour, paroles, caresses, longs babillages, nom de l’enfant sans cesse susurré. La mère inspire confiance, nourrit, apprend à marcher, éduque, fait entrer dans la société…

Autant d’éléments qui structurent la personnalité de l’enfant. A cela s’ajoute la sérénité et la joie que l’enfant devine et vit.

Et l’enfant porté dans le sein est lui-même vie, parole, message, courage, dialogue profond avec sa mère. Il comprend les caresses de la mère, il en connaît la voix, il est source de joie et d’énergie.

Tout ceci, Marie et Jésus, l’ont vécu, comme il arrive dans toute maternité normale. Mais entre Marie et son enfant il y avait plus que ce qui est normal. Il y a Dieu en dialogue avec la « pleine de grâce ». Il y a les grâces nécessaires pour le salut. Il y a eu toute la scène de l’Annonciation. Celle-ci a fait comprendre à Marie que l’enfant ne pouvait pas venir d’un homme. « Je ne connais pas d’homme » veut dire beaucoup plus qu’une absence de relation sexuelle, il dit que jamais, ni l’homme ni la femme ne peuvent donner naissance à l’enfant décrit par Gabriel : « Il sera grand, il sera appelé Fils du Très Haut, Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera sur la maison de Jacob et son règne n’aura pas de fin » (Lc 1, 32-33) Cet enfant ne peut être que don de Dieu et c’est pour cela que l’Esprit intervient, alors tout est possible. Là où Marie touche une impossibilité ontologique, Gabriel répond : « L’Esprit Saint viendra sur toi… Car rien n’est impossible à Dieu ! » (Lc 1, 35-37) L’Esprit Saint va verser dans le cœur de Marie l’amour dont elle a besoin pour aimer le Fils de Dieu, son Fils. Ainsi l’amour entre l’enfant et Marie est d’une nature bien supérieure au simple et merveilleux amour maternel normal.

Dans la réponse finale de Marie : « Qu’il me soit fait selon ta parole ! », il y a une consécration de Marie à son enfant. Sa vie prend une orientation nouvelle, un centre nouveau : c’est Dieu, dans son enfant. C’est cela la virginité : le cœur est tout pris par Dieu. Mais cette virginité est pur don de l’enfant. La virginité chrétienne de Marie prend naissance dans son oui, dans cette porte ouverte par où lui vient le Messie. C’est l’enfant qui la rend vierge.

**Marie, Mère du « Oui »**

Marie, Mère du « OUI »,

Tu as écouté Jésus

Et tu connais le timbre de sa voix

Et les battements de son cœur.

Etoile du matin, parle-nous de lui

Et raconte-nous ton chemin

Pour le suivre sur la voie de la foi.

*Une prière de Benoit XVI*

**5-L’épouse de Joseph.**

La première fois que nous rencontrons Marie, nous la rencontrons comme femme de Joseph. Ils avaient un projet d’amour humain. Nous pouvons penser un très bel amour humain, comme le rêvent beaucoup de couples jeunes en chemin vers un don total réciproque : rêve d’amour, rêve de vie, rêve d’une belle famille, telle que la chante le psaume 127 (128) :

[](http://www.google.it/imgres?q=Icone+religiose&hl=it&sa=X&biw=1298&bih=707&tbm=isch&prmd=imvns&tbnid=ozn_GwwKMvpj0M:&imgrefurl=http://www.belleartireligiose.it/oscommerce/index.php?cPath=75&docid=Liwg12t4kXn1-M&imgurl=http://www.belleartireligiose.it/oscommerce/images/1025.jpg&w=360&h=527&ei=00OAT5WeMMPU4QSm0ZHMBw&zoom=1)

« Ta femme comme une vigne féconde au sein de ta maison, tes enfants comme des plants d’olivier ! ».

L’amour humain est très beau, il est source de vie, il est source de sainteté. C’est là que nous sommes venus à la vie.

Marie et Joseph marchaient sur ce chemin. Mais, dans ce beau projet de vie s’insère le projet de VIE de Dieu. Dieu élargit l’amour de Marie et de Joseph aux dimensions de l’humanité. Dans cet enfant donné à l’amour de Marie, donné à l’amour de Joseph, s’engouffre toute l’humanité avec son besoin de vie. Dans l’enfant il y a l’amour de Dieu, la vie de Dieu, amour et vie qui remplissent les cœurs de Marie et de Joseph. Ce n’est pas une moindre vie, une vie diminuée, c’est une vie qui déborde toute frontière ; c’est un accueil de toutes les joies et de toutes les souffrances de l’humanité. C’est l’amour de Dieu, la **hesed\***, qui s’installe dans le foyer de Joseph et de Marie et dans leur cœur. C’est une explosion de vie.

Avant, Marie était centrée sur Joseph et Joseph sur Marie. Maintenant leur amour a un autre centre, l’enfant et ils s’aiment l’un l’autre en passant par l’enfant, leur amour humain est filtré par l’enfant, par Dieu. Marie et Joseph vont entrer dans cet amour, le cœur centré sur l’enfant. Ils ne s’aimeront pas moins, ils s’aimeront dans la lumière de l’enfant.

Tous ceux que le Christ appelle à sa suite dans une vie totalement donnée comme le sacerdoce, la vie religieuse, ne sont pas appelés à un amour de seconde catégorie, à une vie affective rabougrie. Au contraire, ils sont appelés à laisser battre en eux le cœur du Christ. Marie et Joseph ont été les premiers à en faire l’expérience. C’est encore de l’amour humain, mais à un autre niveau.

Joseph, de son côté mérite toute notre estime : son oui normalise tout, il couvre l’enfant qui devient son fils, il étend son manteau sur Marie et aux yeux de gens elle est une maman comme toutes les autres.

Joseph connaît pratiquement les mêmes grâces que Marie : l’ange lui apparaît, l’ange lui révèle le nom de l’enfant ; l’ange lui dit que l’enfant vient de l’Esprit, l’ange l’invite à donner le nom à l’enfant, l’ange encore lui dit de ne pas avoir peur.

Entre Marie et Joseph il y a un long parallèle, le parallèle des grâces, le parallèle de l’amour de Dieu. Le oui de Joseph a l’ampleur et le poids du oui de Marie. Joseph aussi va vivre totalement pour cet enfant. Il faut donner plus de présence à Joseph dans nos prières et notre gratitude.

Il est vrai qu’il nous est difficile de comprendre l’amour de Marie et de Joseph. Nous n’avons en main que le mètre d’un amour humain ordinaire. Un mètre bien petit pour mesurer le cœur de Marie et de Joseph qui ont l’amour même de Dieu dans leur foyer.

« Qui a connu la fascination de l’amour de Dieu sait qu’il ne s’appartient pas. L’âme, en effet, ne demande pas, elle se donne et de ce don naît la grande intuition : la vie ne vaut la peine d’être vécue que si l’on aime inconditionnellement et que si l’on est disposé à jouer le tout pour le tout sur une seule carte. On met donc la volonté du Seigneur bien au-dessus de l’amour de soi et le désir se ramène à une disponibilité absolue.

Quand l’amour de Dieu déferle dans une vie, il déchaîne un type d’amour qui fait perdre la mesure raisonnable. Le Toi de Dieu et du prochain prédomine tout. L’amour veut se donner, brûler sa vie. » (Frère Basilio Rueda, Quémar la Vida, p. 365.) « Brûler ma vie pour le Christ, cela a toujours été mon idéal. » (Fr. Basilio Rueda, Supérieur général des Frères Maristes de 1967 à 1985. Sa cause de canonisation est introduite.)

\*La **hesed** est le terme hébreu pour désigner l’amour ; mais son contenu est plus ample que celui de notre mot amour. Il veut dire amour, fidélité, miséricorde, tendresse, bonté. C’est une fidélité qui est amour ; c’est un amour qui est fidèle.

**6-La Maternité de la Croix.**

Marie, présente au pied de la croix, (Jn 19, 25-27), dit bien qu’elle s’était consacrée toute entière à son Fils. Dans la souffrance et la foi elle ne fait qu’un avec Jésus. C’est cela la virginité chrétienne : se consacrer au Fils.



Maintenant, Jésus va lui donner une nouvelle maternité : « Femme, voici ton fils ! », puis il dit au disciple : « Voici ta mère ! ». Ici, Jésus consacre sa mère à l’humanité : toute l’humanité lui est donnée et elle doit se donner à toute l’humanité.

Sa maternité regarde les hommes et c’est Jésus mourant qui crée cette maternité.

Jésus avait dit à ses disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins ! ». Le don de la Mère est une première manière pour lui de ne pas nous laisser orphelins.

Mais, comme dans la première maternité l’Esprit Saint était indispensable et actif, Jésus, maintenant qu’il meurt, souffle son Esprit. Cet Esprit qui sort de lui, vient sur la Mère et le disciple aimé, il vient sur la première cellule de l’Eglise. Jésus meurt, mais l’Esprit fait déjà vivre l’Eglise : la mère et le disciple-fils.

Ainsi, Marie s’est consacrée toute entière à Jésus qui la consacre toute entière à l’humanité, au disciple aimé. Ce disciple aimé est chacun de nous.

C’est là, en fait, la nature de toute vraie consécration : elle vise Dieu et elle embrasse l’humanité. Elle se place à la croisée des chemins du premier et du deuxième commandement : aimer Dieu de tout son être, aimer l’homme de toutes ses forces. Celui qui va vers Dieu, marche vers le cœur de l’homme.

L’amour de Marie et de Joseph éclaire tous les amours qui créent des foyers. La consécration de Marie et de Joseph à Jésus éclaire la vie de ceux qui sont appelés à un don total au Seigneur.

Cette maternité toute spirituelle, en ce moment si grave de la mort du Seigneur, cette maternité œuvre du Seigneur, cette maternité qui ouvre le cœur de Marie à tous les hommes comment peut-elle s’accorder avec une femme qui aurait vécu plusieurs autres maternités ?

Dans la vision que Jean a de Marie au calvaire, c’est bien celui d’une femme qui est là pour son Fils et toute entière à lui. L’évangéliste braque la lumière sur Marie et sur le disciple aimé, lumière qui vient du regard de Jésus : « Jésus voyant sa mère et près d’elle le disciple qu’il aimait ». **Un seul Fils sur la croix, un seul disciple donné comme fils**. Pas deux disciples, pas une disciple, mais un disciple. **Le Sauveur et le sauvé ne font qu’un.** Jésus dit : « Femme, voici ton fils ! » et non pas : « Femme, voici, celui-ci aussi est ton fils ! ». **Jésus pénètre totalement le disciple qui devient Jésus.** Ce seulement dans le Fils que nous pouvons être fils du Père et fils de Marie. Etre sauvés c’et devenir Jésus.

Jésus est le seul fils sur la croix, le disciple est le seul fils au pied de la Croix. Mais en Jésus naît toute l’humanité nouvelle, « Jésus est l’aîné d’une multitude de frères » (Ro 8, 29) ; et dans le disciple est présente toute l’humanité rachetée. Il y a deux singuliers : Jésus et le disciple, et en eux deux pluriels qui « ne sont pas nés du sang, ni de la chair, ni du vouloir d’homme, mais de Dieu ! » (Jn 1, 13). Entre ces deux pôles : Jésus et le disciple, s’inscrit la maternité de Marie à la pluralité infinie « qui n’est pas née du sang, ni de la chair, ni du vouloir de l’homme, mais de Dieu. » Nous sommes nous-mêmes de ces enfants spirituels que Jésus confie à sa Mère.

Ainsi, dans les évangiles, Marie est prise entre deux maternités extraordinaires : celle de l’Annonciation où le oui la consacre totalement à Jésus. La deuxième maternité, celle de la Croix, toute spirituelle et sans limites, consacre Marie aux disciples de Jésus et plus, même, à toute l’humanité. Dans les Ecritures, l’existence de Marie se développe entre ces deux maternités.

**Mère incomparable**

Je sais qu’à Nazareth, Mère pleine de grâces,

Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus.

Point de ravissements, de miracles, d’extases

N’embellissent ta vie, ô Reine des Elus !

Le nombre des petits est bien grand sur la terre.

Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux.

C’est par la voie commune, incomparable Mère,

Qu’il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime

Et tu consens pour nous à t’éloigner de lui.

Aimer c’est tout donner et se donner soi-même,

Tu voulus le prouver en restant notre appui.

Le Sauveur connaissait ton immense tendresse.

Il savait les secrets de ton cœur maternel,

Refuge des pécheurs, c’est à toi qu’il nous laisse

Quand il quitte le Croix pour nous attende au Ciel.

*(Prière de Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, 1873-1897,*

*Docteur de l’Eglise.)*

**7-La femme vêtue de soleil.**

(Ap 12, 1)

Les exégètes disent que cette « femme vêtue de soleil » est l’Eglise. Oui, c’est vrai, mais c’est Marie qui lui prête l’image : elle a porté en elle « le soleil qui éclaire tous ceux qui gisent dans l’ombre de la mort » (Lc 1, 78-79). Avant l’Eglise elle a été enceinte de celui qui se dit : « la lumière du monde » (Jn 8, 12 ; 9, 5).

Le regard que l’Eglise des débuts a porté sur Marie est d’une extrême richesse ; elle la met sous une telle lumière que vraiment « elle est la pleine de grâce » (Lc 1, 28). Les écrivains du Nouveau Testament lui ont brodé un manteau digne de la Mère du Seigneur : « Majestueuse est introduite la fille du roi, vêtue de brocarts et d’étoffes chamarrées… » (Ps 44).

Elle est la première à être évangélisée, la première à entendre le nom de l’enfant : « Il s’appellera Jésus » (Lc 1, 31). La première à vivre l’amour de l’enfant dans les longs babillages que toute maman a avec l’enfant qu’elle porte et à lui redire mille fois le nom, de sorte que la dévotion au nom de Jésus est bien née sur les lèvres de Marie. De jour en jour, tandis qu’il se forme et grandit, elle lui redit le oui de l’Annonciation.

Marie est la première, dans le Nouveau Testament, sur qui vient l’Esprit Saint. L’Annonciation est aussi la première Pentecôte, et Marie, dans sa maternité, mais aussi dans la hâte de ses pas, vit la première mission chrétienne. Elle est la première missionnaire de Jésus dans le voyage de la Visitation : avec sa Mère Jésus emprunte les routes des hommes et pour la première fois jaillit le credo essentiel de tout chrétien qui dit à Jésus : « Tu es mon Seigneur », et à Marie : « Tu es la Mère de mon Seigneur ! »

Dans le Nouveau Testament Marie est la première bénie, la première à être dite « Mère de mon Seigneur ». Elle est vêtue de la première des béatitudes, la béatitude de base, qui sera aussi la béatitude qui clôt l’évangile de Jean : « Heureuse, toi qui as cru » (Lc 1, 45) ; « Heureux, plutôt, ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20, 29).

Elle est la première, dans le Nouveau Testament, à chanter Dieu, dans son Magnificat. La première à s’occuper du bébé qui naît à Bethlehem. La première, encore, à garder les choses dans son cœur, à vivre dans son sanctuaire intérieur (Lc 2, 19, 51). Elle est la première, aussi, sur qui s’allonge l’ombre de la croix : « Et toi-même, une épée te transpercera l’âme ! » (Lc 2, 35) et la première, avec Joseph, à s’entraîner à l’angoisse de la passion dans la perte de Jésus à Jérusalem (Lc 2, 41-51).

Elle est la première nommée à Cana et la première à porter à son Fils un problème humain : « Ils n’ont pas de vin ! » Elle est la première à mettre Jésus au centre et à éveiller la foi des disciples (Jn 2, 1-11). Elle est encore la première nommée au pied de la Croix, la première à recevoir de son Fils la responsabilité d’une maternité spirituelle. Elle est le dernier visage que Jésus regarde avant de mourir. Elle sera encore la première à être reçue dans la maison-église du disciple aimé : « Et, depuis cette heure-là, il la prit chez lui » (Jn 19, 27). Cette heure-la est l’heure de Jésus, une heure qui ne connaît pas de fin.

Mère de Jésus, femme de l’accueil, Marie est encore la première à devenir fille de Dieu : « Mais, à tous ceux qui l’ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu. » (Jn 1, 12).

Voilà comment l’Eglise des débuts a honoré la mère du Seigneur. Nous sommes ici en contact avec la toute première foi. Jésus est le soleil, mais la mère en est toute illuminée.

**IV-Jésus**



Marie, la Mère de Jésus, est vierge ; elle est vierge parce qu’elle centre toute sa vie sur Jésus, elle ne vit que pour Jésus de l’Annonciation à la Croix, de la Croix à la première communauté des chrétiens réunie au Cénacle.

Marie des évangiles n’existe qu’à cause de Jésus, toute son aventure humaine est tissée avec celle de son Fils, jamais elle n’est préoccupée d’autre chose.

Mais Jésus, comment vit-il la virginité ?

D’abord il a une polarisation constante qui unifie sa vie : c’est le Père, l’amour qu’il reçoit du Père, l’amour qu’il porte au Père. En tout il se tient uni au Père au point qu’il peut dire : « Le Père et moi nous somme un » (Jn 10, 30). « Croyez-moi : Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 14, 11). Tout l’évangile de Jean montre un va-et-vient constant entre le Père et le Fils. Cela se vérifie comme dans un jeu de ping-pong, au chapitre 5 de l’évangile de Jean, notamment. Le Prologue affirme que Jésus est le Fils unique du Père, et il peut nous parler du Père, parce qu’il reste dans le sein du Père. (Jn 1, 18) Jésus a aussi cette parole vraie, profonde, qui révèle une intimité sans limites : « Personne ne connaît le Fils si ce n’est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n’est le Fils ! » (Lc 10, 22). Le Fils dit les mots qu’il entend du Père et fait ce que fait le Père (Jn 5). Toute la vie affective du Fils provient du Père et retourne au Père. Jésus dit très souvent qu’il vient d’en haut, du Père et qu’il retourne au Père. C’est la structure du Prologue et de tout l’Evangile de Jean : une descente chez nous, un rester avec nous, un retour au Père avec nous.

Mais quand Jésus regarde de notre côté, dans ses relations avec nous, alors nous découvrons un homme ouvert à tous. Jésus ne connaît pas d’exclusion, il n’a pas d’amour sélectif qui laisserait certains à la porte. A tous il dit : « Venez à moi,.. apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 28-30). Le lépreux peut lui dire : « Si tu veux, tu peux me purifier ! » (Mc 1, 40-41). Jésus le touche et le guérit. La femme qui avait des pertes de sang réussit à toucher la frange de son manteau et elle est guérie (Mc 5, 25-29). Jésus applaudit la vieille veuve qui jette deux piécettes d’argent dans le trésor du Temple (Mc 12, 41-44), et il se fait le bouclier de la femme adultère (Jn 8, 1-8). Il accueille et bénit les enfants (Mt 19, 13-15). Il est heureux de se reposer dans la famille amie de Marthe, Marie et Lazare (Jn 11, 1-8). Il s’invite chez Zachée et se laisse entourer de publicains et de pécheurs (Lc 19, 1-10). Il se ceint d’un linge et lave les pieds de ses apôtres (13, 3-11). Il ouvre le paradis au larron qui était crucifié à son côté (Lc 23, 39-43).

Jésus vit un équilibre affectif qui permet à tout le monde de venir à lui. Ceci devient très évident dans l’Eucharistie : Il est le prêtre, la prière, la victime, le pain qui nous nourrit, le sang qui nous rend forts. La dernière cène s’actualise à chaque messe. Nous devenons contemporains des apôtres, nous devenons contemporains de tous ceux qui participent à la messe, dans le temps, dans l’espace, hier, aujourd’hui, demain. A tous Jésus dit : « Prenez et mangez en **tous** » « Prenez et buvez en **tous** ! ». Il faut souligner le mot **« tous »**. D’ailleurs, à la communion il devient le pain qui nourrit tous ceux qui veulent l’approcher. Dans son eucharistie Jésus donne rendez-vous à toute l’humanité.



Cette ouverture de Jésus à tout le monde est une caractéristique primordiale de sa virginité. C’est une ouverture qui est don total de soi. Une des dernières images de Jésus en croix et de le voir avec le cœur transpercé, ouvert. C’est cela Jésus, un cœur ouvert, c’est cela Dieu, un cœur ouvert à tous.

Mais l’ambition de Jésus est encore plus grande : il veut que nous fassions de lui le centre de notre vie. Parfois il le dit en mots rudes et forts : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi. » (Mt 10, 37. Voir aussi Mc 8, 38). A tout le monde il pose la question : « Mais vous, qui dites-vous que je sois ? » (Lc 9, 20). De même la question à Pierre concerne chacun de nous : « Pierre, m’aimes-tu ? » (Jn 21, 15-18). Faire passer Jésus avant tout est une virginité qui est demandée à tout chrétien, à tout homme. Jésus le dit clairement : « Personne ne va au Père, sans passer par moi. » (Jn 14, 6).  Pierre conclut : « Il ne nous est pas donné un autre nom pour être sauvé ! » (Ac 4, 11-12). Paul confirme : « Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. Au nom de Jésus tous doivent fléchir le genou, au ciel, sur terre et aux enfers et proclamer que Jésus est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ! » (Ph 2, 9-11).

Nous touchons ainsi l’essentiel de la virginité : faire du Christ le centre de notre foi et de notre vie. Consacrés, prêtres, ou simples fidèles, nous ne pouvons pas échapper à cette virginité, à cette centralité : « Jésus est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ! ».

C’est alors seulement que la virginité devient un va-et-vient d’amour.

-Elle modèle notre cœur sur celui doux et humble du Seigneur,

-elle nous aide à nous ceindre du tablier de service,

-à faire de notre vie un don.

Et alors la virginité est vraiment humaine. Elle acquiert la limpidité, la noblesse et la magnanimité de Jésus. La prière de Jésus prend corps en nous:

« Toi, Père en moi, et moi en Toi,…

eux en moi et moi en eux, et toi en moi… » (Jn 17…).

**La Reine au tablier.**

Cette dernière page est écrite le 22 août, fête de la Vierge Marie Reine et Mère de Miséricorde.

L’antienne du Benedictus, aux Laudes de la fête, loue Marie ainsi :

« Très noble reine du monde, Marie, toujours Vierge,

Tu as engendré le Christ Sauveur. »

Aux vêpres de la fête, l’antienne du Magnificat renouvelle la louange :

« Bienheureuse Vierge Marie,

Tu as cru à la parole du Seigneur,

Et maintenant tu règnes pour toujours avec le Christ. »

Celui qui animait l’eucharistie avait noué au lutrin, du côté des fidèles, un tablier avec, au milieu, les mots : **Marie Reine**.

Une mère est bien la reine du foyer et celle qui le plus naturellement du monde endosse le tablier de service. Ainsi Marie Reine, elle ne sait que servir. Elle est reine pour être plus facilement Mère, comme le dit la préface de la fête :

« Il est juste et bon de te rendre grâce

et de faire monter vers toi, Père saint,

notre hymne de louange.

Dans l’éternelle sagesse de ton amour

tu nous as donné la Vierge Marie,

reine de miséricorde,

experte dans la bienveillance,

qui accueille tous ceux qui,

dans leurs tribulations,

vont à elle…

**Aide-nous, Marie.**

Marie, qui a Nazareth as vécu avec Jésus,

imprime dans notre vie tes sentiments,

ta docilité, ton silence qui écoute

et transforme la Parole en choix de véritable liberté.

Marie, parle-nous de Jésus,

afin que la fraîcheur de notre foi

brille dans nos yeux

et réchauffe le cœur

de ceux que nous rencontrons,

comme tu l’as fait en rendant visite

à Elisabeth, qui, dans sa vieillesse,

s’est réjouie avec toi pour le don de la vie.

Marie, Vierge du Magnificat,

aide-nous à apporter la joie dans le monde

et, comme à Cana invite chaque jeune,

engagé dans le service de ses frères,

à faire uniquement ce que Jésus dira.

*(Benoit XVI, Prière à Notre Dame de Lorette.)*